Comment devenir garde pontifical au Vatican : à Gaggio dans le Malcantone, un centre d'information reçoit tous les jeunes intéressés par cette expérience

Autor(en): **Driussi, Gino**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): **32 (1986)**

Heft 11

PDF erstellt am: **30.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-848453

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Comment devenir garde pontifical au Vatican

A Gaggio dans le Malcantone, un centre d'information reçoit tous les jeunes intéressés par cette expérience

Pour ceux qui désirent devenir garde suisse au Vatican, le chemin passe généralement par le Tessin, plus précisément par Gaggio. C'est en effet dans ce charmant petit village du Malcantone que se trouve un centre d'information, auquel les responsables de l'orientation professionnelle, les paroisses ou les diocèses adressent tous les jeunes qui seraient intéressés à devenir garde pontifical.

GAGGIO : GINO DRIUSSI

Fondée en 1506 par le pape Jules II, la garde suisse pontificale est la garde du corps du souverain pontife. Elle veille jour et nuit aux trois entrées principales de la Cité du Vatican, ainsi que sur le palais résidentiel. Elle assure le service d'ordre et d'honneur à l'occasion de cérémonies religieuses de réceptions ou d'autres manifestations. La garde suisse se recrute parmi les citoyens suisses de naissance, aptes au service militaire et de religion catholique, qui s'engagent à servir dans le corps pour une durée d'au moins deux ans.

Le centre d'information de Gaggio existe pratiquement depuis toujours, puisqu'il a succédé à un poste d'officiers de recrutement de mercenaires au Moyen-Age. Depuis 1981, le responsable de ce centre est René Hoff, qui fut lui-même garde suisse de 1972 à 1974. Originaire de Thoune, mais bien enraciné au Tessin, René Hoff exerce cette activité bénévolement, puisqu'il est économiste de profession dans une banque de Lugano. Depuis son retour du Vatican, il a par ailleurs créé la section tessinoise des anciens gardes suisses, qui comprend quelque 25 membres sur 750 dans toute la Suisse. « Le contact entre nous est excellent et nous gardons un très bel esprit de camaraderie », explique-t-il. Et ce n'est pas sans émotion qu'ils ont l'occasion de temps en temps de ressortir leur costume - créé par Michel-Ange - et d'officier encore, comme par exemple lors de la visite de Jean-Paul II en Suisse, en 1984, ou, plus récemment, lorsque a été consacré le nouvel évêque de Lugano, Mgr. Eugenio Corecco.

Une discipline de fer

Bien que l'activité d'un garde suisse ne soit pas de tout repos, que les exigences de service soient sévères et que la discipline soit de fer, l'intérêt pour l'admission à ce corps, qui est ouvert aux citoyens suisses de religion catholique, âgés de 19 à 30 ans, continue à être grand. Ainsi, actuellement, l'effectif (100 hommes) est complet et il faut attendre que des postes se libèrent pour engager de nouveaux membres. René Hoff reçoit de 100 à 150 demandes d'information par année. Parmi celles-ci, 20 à 30 peuvent être prises en considération, les candidats répondant aux conditions d'admission, conditions qui demandent entre autres le célibat. C'est seulement plus tard que les sous-officiers ont, en principe, le droit de se marier, à condition qu'ils soient caporaux, qu'ils aient accompli au moins trois ans de service, qu'ils s'engagent à servir au minimum encore trois ans, qu'ils aient au moins 25 ans et qu'un appartement soit libre dans le quartier de la garde. René Hoff explique tout cela aux aspirants gardes, avec lesquels il a un entretien approfondi. Par la suite, ceux qui désirent entrer à la garde envoient leur demande d'admission au commandant de la garde suisse au Vatican, qui est actuellement le Colonel Roland Buchs. La prestation de serment des nouvelles recrues a lieu chaque année le 6 mai, qui est traditionnellement la grande fête de la garde suisse. C'est en effet l'anniversaire du sac de Rome et du massacre de 147 gardes suisses, en 1527, par les lansquenets de Charles-Quint. René Hoff ne manque jamais à cette journée, mieux même il rend visite à la garde suisse au moins deux fois par année. « En effet, dit-il, je conserve d'excellents souvenirs de la période durant laquelle j'ai été moi-même garde pontifical, de sorte que je tiens à maintenir de bons contacts. » La plupart des gardes suisses actuellement en fonction proviennent des cantons de Lucerne, du Valais, de Saint-Gall, d'Argovie, de Fribourg et de Soleure, mais on trouve des représentants de presque tous les cantons suisses.

Voir le Vatican de l'intérieur

Qu'est-ce qui pousse les jeunes à vouloir entrer dans la garde suisse pontificale ? « Ce ne sont pas nécessairement des raisons avant tout religieuses, explique René Hoff. C'est surtout le désir de vivre une expérience toute particulière, de voir comment fonctionne le Vatican et le cœur de l'Eglise catholique de l'intérieur. C'est aussi évidemment la possibilité de côtoyer le pape, d'avoir un contact direct avec lui. » René Hoff a servi sous Paul VI et conserve un excellent souvenir de lui, qui tutoyait tous les gardes et était très affable avec eux. Jean-Paul II, pour sa part, l'est encore davantage et aime bien s'entretenir avec ses gardes suisses. Bien sûr, bien que les conditions d'admission demandent une bonne réputation, il y a des accidents de parcours et certains gardes ne font pas preuve d'un comportement irréprochable, comme cet auxiliaire passionné par la photo qui ne s'était fait engager que pour photographier les coulisses du Vatican, dans l'espoir de découvrir quelques arguments à sensation. Ne les ayant pas trouvés, il n'hésita pas à effectuer quelques truquages pour rendre un peu « piquantes » les expositions qu'il organisa en Suisse romande et pour vendre ses photos à quelques journaux. Mais cette exception, souligne René Hoff, ne saurait entacher l'excellente réputation dont jouissent depuis des siècles les gardes suisses au Vatican.

Journal de Genève